This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Vet. Fr. I. A. 5

Digitized by Google

Mad

from Johnny

Digitized by Google

Digitized by Google

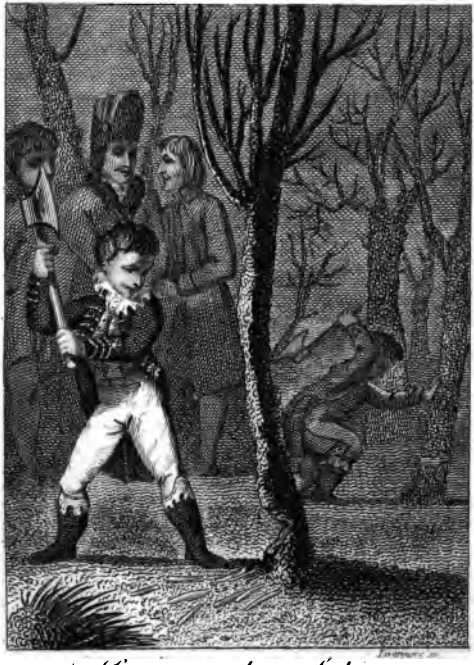
L'ILE DES ENFANS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FRONTISPICE.



Casimir prend une hache
Sigismond en fait autant. p. 9

London Published by J. Bysery No 4 Bro: 12 Strand near the Royal Exchange. June 1st 1815.

Digitized by Google

L'ILE DES ENFANS.

HISTOIRE VÉRITABLE.

PAR Mme. DE GENLIS.

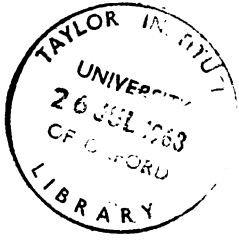
A LONDRES:

CHEZ T. BOOSEY, NO. 4, BROAD-STREET; PRES DE LA BOURSE ROYALE.

W. Wilson, Printer, St. John's-Square.

1807.

Digitized by Google



Digitized by Google

L'ILE DES ENFANS.

CHAPITRE I.

LE comte de Sulinski, seigneur polonois, étoit (en 1774) établi avec sa famille dans une terre qu'il possedoit à quelques lieues de Varsovie. Le comte étoit le plus heureux des hommes. Né de parens vertueux, il avoit reçu une excellente éducation ; il ne devoit sa fortune qu'à sa bonne réputation, à son mérite et à ses talens. Il n'avoit jamais dans toute sa vie perdu une occasion de faire du bien ou de s'instruire, aussi il avoit des amis sincères, et il joignoit à une grande

Digitized by Google

instruction, une foule de talens, et de connoissances agréables ; et comme il étoit d'une extrême bonté et d'une grande modestie, il n'avoit ni ennemis ni envieux. Heureux époux et heureux père, il passoit toute l'année à la campagne, avec une femme digne de lui et quatre enfans charmans.

Une singularité assez remarquable se trouvoit dans cette famille, c'est que les deux fils du comte, nommés Casimir et Sigismond, âgés de neuf ans, étoient jumeaux, et les deux filles, Mathilde et Rosalba, âgées de huit ans, étoient aussi jumelles. Ces quatre enfans vivoient ensemble dans la plus parfaite union, et par leur application et leur aimable caractère, ils faisoient le bonheur et les délices de leurs parens. Casimir surtout montroit un esprit extraordinaire pour son âge, ce qu'il devoit à la lecture, dont il savoit tirer tout le fruit possible ; car il lisoit avec attention, il réfléchissoit sur ce qu'il

Digitized by Google

avoit lu, il en causoit avec son père et sa mère, et il imitoit autant qu'il le pouvoit toutes les choses qu'il admiroit dans les livres, et souvent même à force d'y penser, il perfectionnoit les bonnes idées qu'il y trouvoit.

Outre les études réglées auxquelles il s'appliquoit, il s'en étoit fait de particulières, dont il retiroit, en s'amusant, une très grande instruction. Il avoit appris pour son plaisir presque tous les métiers des artisans du village: non seulement il faisoit des petits paniers d'osier, il étoit encore très bon menuisier, tourneur, tisserand. Il empailloit une chaise dans la perfection, il savoit le métier de potier, et il avoit fait lui même pour ses sœurs deux jolis petits ménages de terre très complets. Enfin il connoissoit tous les travaux de l'agriculture, et il étoit très bon jardinier.

Sigismond qui s'appliquoit moins en lisant, et qui étoit moins réfléchi, n'avoit

Digitized by Google

pas autant d'esprit, mais il aimoit tendrement son frère, il lui demandoit des conseils dont il profitoit, et il le secondoit de son mieux dans toutes ses inventions et ses petites entreprises.

Les deux sœurs étoient charmantes par leur sensibilité, leur douceur, leurs talens et leur adresse; elles parloient aussi bien le françois que le polonois. Elles avoient déjà une fort jolie écriture, savoient un peu de géographie et de musique. Elles calculoient bien pour leur âge; elles savoint coudre, filer et tricoter, et faisoient encore beaucoup d'autres jolis ouvrages de femme. Enfin le *jeu de madame* leur avoit appris une quantite d'autres choses, à faire la cuisine, la patisserie, à blanchir, repasser, et à connoître toutes les drogues. Car c'est à ces aimables enfans que l'on doit le *jeu de madame* perfectionné tel qu'il l'est aujourd'hui, et tel que le jouent par-tout maintenant les enfans qui le savent bien.

Digitized by Google

Cette intéressante famille étoit parfaitement heureuse, les enfans n'avoient jamais entre eux la moindre querelle. Comme ils étoient remplis d'application, de douceur et de docilité, ils étoient chéris de leurs parens, de leurs maîtres et des domestiques. Tout le monde se mêloit à leurs jeux et cherchoit à leur procurer de nouveaux amusemens. Ils recevoient sans cesse de jolis présens, et c'est pour eux qu'on a inventé les plus charmans joujoux qui se vendent aujourd'hui en France, en Angleterre et en Allemagne.

Telle étoit leur situation au commencement de l'hiver de 1774; cet hiver fut excessivement rude dans toute l'Europe, et sur-tout en Pologne; dans la terre du comte, la disette de tourbe et de bois devint si grande qu'on y manqua tout à coup de chauffage. Dans cette extrémité, le comte, pour soulager ses vassaux, se décida à sacrifier un bois superbe qui fai-

Digitized by Google

soit les délices de sa famille, ce bois, renfermé dans un parc immense, couvroit une île charmante entourée d'une petite rivière, remplie d'excellent poisson. L'île avoit dix huit arpens, et les arbres en etoient d'une grosseur et d'une elevation extraordinaires.

Les enfans aimoient particulièrement cette île: c'étoit là qu'en été se passoient tous leurs jeux, et que se donnoient toutes leurs petites fêtes champêtres. Ils ne purent s'empêcher de temoigner combien ils regrettoient les beaux ombrages sous lesquels ils avoient passé de si doux momens. " Mes enfans," leur dit le comte, " j'espère que ce chagrin frivole fera " place à une joie très pure, quand vous " saurez à quel usage je destine ces ar- " bres si regrettés. Je ne vous en ai " point encore informés, mais je vais " vous en instruire, venez vous promener " avec moi."

A ces mots, le comte sortit du chateau,

Digitized by Google

et ses enfans le suivirent. On se rendit au village; le comte entre dans la première maison, on n'y trouve point de feu, et l'on y voit une famille souffrante qui se plaint avec amertume de la rigueur du froid. Le comte, qui s'étoit fait suivre par des domestiques qui portoient des couvertures et des fourrures grossières, mais bien chaudes, en distribua quelques unes, en disant: " Consolez vous, mes " amis, vous aurez bientôt du bois."

A ces paroles, tous les enfans devinant le dessein du comte, s'écrièrent à la fois: " *Ah, papa, nous ne regrettons plus les om-* " *brages.*" Le comte, en sortant de la maison, dit au maître de la chaumière et à son fils âgé de vingt ans; " *prenez vos* " *haches et suivez moi.*" On lui obéit. Le comte parcourut ainsi toutes les cabanes du village, faisant et disant les mêmes choses, et emmenant tous les hommes auxquels il ordonnoit d'emporter leurs haches. Après cela on se rendit

Digitized by Google

dans l'île, et le comte s'adressant à tous les paysans qui l'avoient suivi, " Mes amis," leur dit il, " ce bois planté par " mes aïeux, a servi pendant quarante " ans à mes plaisirs, mais c'est aujourd'- " hui seulement qu'il fait mon bonheur, " puis qu'il va ramener la joie dans vos " foyers. Il est à vous, coupez le, mes " gens vous aideront, et moi même j'y " travaillerai avec vous; nous aurons des " charrettes, et tous mes chevaux seront " employés à le conduire dans vos mai- " sons."

A ce discours une acclamation générale exprime la vive reconnoissance dont tous les cœurs sont pénétrés. Casimir saute au cou de son père en disant; " *Ah, papa, que vous êtes heureux!*" Le comte invite les paysans à se mettre à l'ouvrage, mais tous restent immobiles, aucun d'eux ne veut lever la hache, le comte les prie en vain. " Non," monseigneur, dit un vieillard vénérable,

Digitized by Google

" non, nous n'aurons jamais le courage " d'abattre ce bois que vous aimez tant, " ce bois, la promenade favorite de vos " enfans." En parlant ainsi, le vieillard pleuroit, et toute la troupe de villageois partageoit son attendrissement. " Eh " bien, mon père," s'ecria Casimir, com- " mençons nous même l'ouvrage, mon " frère et moi. Nous ne sommes pas as- " sez forts pour attaquer de gros arbres, " mais nous abattrons bien les deux til- " leuls que nous avons plantés, cela fera " toujours quelques fagots."

En prononçant ces paroles, Casimir prend une hache, Sigismond en fait autant, et bientôt les jeunes tilleuls sont ébranlés. Le comte et tous ses domestiques imitent avec ardeur cet exemple, et le bois retentit des coups redoublés des haches ; alors le comte exhortant les paysans à le seconder, ces bonnes gens s'y déterminèrent enfin. On fit dans cette journée un travail prodigieux, le bois

Digitized by Google

coupé fut porté aux familles les plus souffrantes. L'espérance d'en avoir bientôt consola toutes les autres ; tout le monde se coucha gaîment, on dormit bien, mais le sommeil le plus doux fut celui du comte, auteur d'une action bienfaisante qui faisoit tant d' heureux.

CHAPITRE II.

LE lendemain on se remit au travail avec le même zèle, et en peu de tems l'île fut entièrement dépouilleé ; on n'y laissa pas un arbre à l'exception d'un seul ormeau chargé d'inscriptions et qui avoit été planté à la naissance du comte. Cet arbre sacré pour la reconnoissance fut universellement respecté ; d'ailleurs on détruisit tout jusqu'au moindre buisson. Lorsque l'île fut dans cet état, le comte un matin fut s'y promener avec ses

Digitized by Google

deux fils ; il s'assit avec eux sur la souche d'un chêne et regardant autour de lui : " Mes enfans," leur dit il, " quelle im- " pression fait sur vous l'aspect de ce " bois dépouillé de tous ses ornemens ? " Cela est singulier," repondit Casimir, " rien ordinairement n'est plus triste que " la vue d'un bois nouvellement coupé, et " j'aimois tant les beaux ombrages de " celui ci'—cependant je ne l'ai jamais " regardé avec tant de plaisir, même du- " rant les jours du printems et de l'été.

" Tel est," reprit le comte, le pouvoir " de la vertu, pouvoir suprême et si doux. " La vertu seule a l'heureux privilège " d'embellir les choses les plus tristes et " les plus désagréables, et souvent même " de leur donner un charme inexpri- " mable. Cela est bien vrai," dit Si- " gismond ; avec quel plaisir maman " et mes sœurs ont passé deux gran- " des matinées, ainsi que mon frère " et moi, à ramasser des branches de

Digitized by Google

" bois et à les mettre en tas pour faire " des fagots! Cela n'est pourtant pas " amusant et cela les fatiguoit beaucoup, " car elles ne sont pas accoutumées à " faire un tel ouvrage. " Mes enfans," ajouta le comte, " n'oubliez jamais ces " plaisirs si vrais et si purs, ce sont les " seuls véritables, et les seuls qui puissent " laisser des souvenirs délicieux. Dans " toutes les circonstances de la vie, la " vertu nous dédommage amplement de " tout ce que nous faisons pour elle. Si " quelque fois nous trouvons trop dur et " trop pénible ce qu'elle exige de nous, " soyons certains d'avance, que notre " imagination nous trompe ; n'hésitons " jamais à faire généreusement ce que la " raison, le devoir et l'humanité nous " prescrivent, et alors nous trouverons " toujours notre récompense dans les sa- " crifices mêmes que nous aurons faits."

Quelques jours après cette conversation, Casimir forma un projet assez sin-

Digitized by Google

gulier, qu'il s'empressa de communiquer à son frère et à ses sœurs. Il lisoit dans ce tems là Robinson Crusoé, et cette lecture lui donna l'idée de composer, d'après le naufrage de Robinson, un jeu charmant qui pût durer plusieurs années. Après avoir bien médité ce joli projet, les enfans en firent part à leurs parens qui l'approuvèrent, et en conséquence ils obtinrent l'absolue possession de *l'île des enfans.* Il fut convenu qu'au printems prochain on commenceroit le jeu inventé par Casimir, et qui devoit, avec quelques changemens nécessaires pour le plaisir de la petite société, représenter le naufrage de Robinson dans une île déserte, et retracer la patience, l'industrie et l'activité de ce célèbre voyageur.

Quoique le mois de mai fût attendu avec la plus vive impatience, l'hiver se passa très agréablement: les enfans à toutes leurs récréations ne parloient que de leur île, c'étoit un sujet inépuisable de

Digitized by Google

conversations intéressantes. Chacun tâchoit d'imaginer à cét egard quelque chose de nouveau, et le projet s'embellissoit et se perfectionnoit tous les jours : d'ailleurs on avoit beaucoup de préparatifs à faire et on n'en négligeoit aucun.

Enfin à l'époque fixée, le premier de mai, on se leve avant le jour avec une gaîté inexprimable ; on s'habille, on déjeûne à la hâte, et l'on s'embarque au lever de l'aurore sur une grande et vieille gondole qui servoit depuis quinze ans à se promener sur la rivière. On pense bien que dans cette occasion la gondole fut appellée *un vaisseau*, et que l'on ne manqua pas aussi de transformer la paisible rivière en une *vaste mer* totalement inconnue.

Il n'entra dans la gondole, outre les quatre enfans, que le comte, la comtesse, le precepteur des enfans, et un garçon charpentier âgé de quinze ans, nommé Gillot, fort adroit, très robuste, mais

Digitized by Google

d'une si petite taille qu'il n'étoit guère plus grand que Casimir. Voilà toutes les personnes qui devoient échouer sur les bords de *l'île déserte*; mais on étoit convenu d'avance que les enfans seuls travailleroient dans l'île (dans ce nombre on comptoit Gillot), que d'ailleurs les grandes personnes ne seroient que spectatrices.

Voilà donc toute la famille en pleine mer (car c'est ainsi qu'il falloit parler quoiqu'on ne fût que sur une petite rivière), le comte et le précepteur ramoient. Casimir qui faisoit le rôle de Robinson Crusoé consultoit sa boussole, lorsque tout à coup, par un hasard très heureux pour l'illusion du jeu, il s'éleva un vent très fort, tout le monde s'écria: *voilà une tempête affreuse, nous allons périr!* A ces mots la comtesse fit semblant de s'évanouir de frayeur, Mathilde et Rosalba en firent autant. Dans cet instant de

Digitized by Google

confusion on aborde dans l'île, en criant à tue-tête : *nous échouons, nous échouons !*

" Mes fils," dit gravement le comte, " sauvez vos sœurs, je me charge de votre " mère ; et vous, l'abbé," ajouta t'il en s'adressant au précepteur, " mettez vous " sur une planche et tâchez de gagner le " bord." Alors le comte prend dans ses bras la comtesse *évanouie ;* Casimir et Sigismond chargent leurs sœurs sur leurs épaules, l'abbé se met à cheval sur une planche qu'il tenoit d'une main et qu'il traînoit après lui, et l'on descend ainsi dans l'île ; on pose les femmes sur le gazon, elles ouvrent les yeux, on crie, on s'embrasse, on répète *nous sommes sauvés ! quel bonheur !*

Cette scene fut très bien jouée et très touchante, mais cependant ce fut Gillot qui joua le mieux son rôle, on s'apperçut qu'il manquoit. " Oh ! ciel," dit Casimir, " qu'est devenu l'infortune Gillot ?

Digitized by Google

" Auroit il péri dans cet horrible nauf-
" rage?" Comme il prononçoit ces paroles, on découvrit Gillot *luttant contre les vagues*, c'est à dire, marchant tranquillement dans la rivière qui étoit si peu profonde dans cet endroit qu'il n'avoit de l'eau que jusqu'aux coudes. " Volons à
" son secours," s'écria le comte, " il faut
" lui jetter une corde." En effet on jette une corde à Gillot, qui se l'attache autour des reins, et se fait amener de la sorte sur *le rivage*, qui étoit un beau gazon à fleur d'eau. Chacun entoure Gillot et le félicite d'avoir échappé à un si grand danger, ensuite on fit le tour de l'île, et l'on décida que l'on fabriqueroit une grande feuillée pour mettre la famille à couvert.

On avoit fait porter d'avance dans l'île les branchages et les pièces de bois nécessaires pour l'exécution de ce dessein; les enfans et Gillot se mirent sur le champ à l'ouvrage, et y travaillèrent, avec ardeur

Digitized by Google

pendant tout le tems destiné à leur récréation. Ce jeu (qui, comme on le verra, dura plusieurs années) fut continué sans interruption les jours suivans. Tous les jours, aux heures de récréation, on se rendoit dans l'île ; quand le comte et la comtesse ne pouvoient y aller, ils se faisoient suppléer par l'abbé et par une femme-de-chambre. Ces deux dernières personnes ne travailloient point, mais souvent elles aidoient de leurs conseils les jeunes ouvriers.

Ce fut un grand jour que celui où l'on acheva la feuillée; on l'avoit élevée à côté de l'ormeau, seul arbre qui eût été conservé dans l'île. Cette feuillée, proportionnée à la taille des ouvriers, étoit si basse que les grandes personnes ne pouvoient s'y tenir de bout, mais elle étoit fort large, et pouvoit contenir aisément une table de dix couverts. Casimir proposa d'y dîner. " Ce seroit avec grand plaisir," dit le comte, " mais vous n'avez

Digitized by Google

" ni table, ni fourchettes, ni cuillers, ni
" plats, ni linge, ni siéges: quand
" vous aurez fait tout cela, et meublé
" votre cabane comme le bon Robinson,
" nous viendrons tous dîner avec vous."

" Cher papa," reprit Casimir," où
" trouverons nous les matériaux qu'il
" nous faut pour faire toutes ces choses.
" Vous savez," répondit le comte, " que
" Robinson trouva un magasin de choses
" utiles dans la carcasse de son vaisseau
" échoué sur la côte; de même vous
" trouverez dans la gondole renversée sur
" le gazon, tout ce que vous pourrez dé-
" sirer pour vos travaux, outils de menui-
" sier, de tour, de vannier, un métier de
" tisserand, tous les matériaux, pour faire
" de la poterie, enfin tout, excepté des
" meubles tout faits. Mais, papa, pour
" faire de la poterie il faudra un four?—
" N'êtes vous pas le maître d'en faire un
" dans votre île? Je ne sais pas faire un

Digitized by Google

" four, mais je vais l'apprendre, et en at-
" tendant nous ferons les autres choses."

CHAPITRE III.

LES travaux recommencèrent en conséquence avec un zèle infatigable : Mathilde et Rosalba travailloient à la toile ; il s'agissoit de faire seulement une grande nappe grossière. Casimir avoit monté le métier et commencé l'ouvrage ; son frère faisoit des paniers d'osier, Gillot et Casimir faisoient des tabourets de bois, il en falloit sept, et Casimir entreprit de plus de faire deux chaises empaillées. En outre, pour se délasser de ces travaux pénibles, il s'amusoit à ébaucher des cuillers et des fourchettes de bois ; ces ouvrages avançoient, mais l'article de la poterie embarrassoit beaucoup Casimir. Gillot leur

Digitized by Google

conseilla de prendre le fils du maître maçon du chateau, qui étoit de l'âge de Gillot, et déjà très habile dans son métier.

Ce conseil fut suivi, on fit venir le petit maçon dans l'île, on l'avoit habillé en sauvage, il passa tout à coup devant la cabane, on courut après lui. Casimir l'arrêta et le nomma *Vendredi;* on sait que ce fut ainsi que Robinson appella le petit sauvage qui partagea sa solitude. Vendredi entreprit la construction du four dont on avoit besoin, et secondé par Casimir, Sigismond et Gillot, il réussit parfaitement; alors Casimir commença l'ouvrage de la poterie. Les premiers essais ne furent pas heureux, mais on ne se rebuta point, on alla prendre de nouvelles leçons chez le potier du village, on se perfectionna, et l'on parvint à faire une douzaine d'assiettes, quelques plats, quelques tasses et deux ou trois pots.

Ces différens ouvrages ne furent totale-

Digitized by Google

ment finis qu'au mois de septembre; alors on s'occupa des apprets du dîner. Il fut décidé que Mathilde et Rosalba le feroient elles mêmes dans l'île : en conséquence, on y avoit transporté, quelques jours d'avance, une vache et des poules. Comme les enfans vouloient tout faire, les deux sœurs avoient appris à traire la vache; avec le lait qu'elles tirèrent elles firent elles mêmes du beurre et préparèrent de la crême; elles eurent des œufs frais, elles firent du pain et des gâteaux, mais tout cela ne suffisant pas, on y suppléa par la chasse et par la pêche. Casimir et son frère, pour imiter en tout Robinson, alloient à la chasse dans l'île deux trois fois par mois; ils avoient des petits fusils, et ils tiroient fort bien pour leur âge.

Le matin du jour indiqué pour le dîner, ils furent à la chasse avec leur père et ils en rapportèrent trois pièces de gibier; ensuite on fit une grande pêche, on

Digitized by Google

eut beaucoup de poisson qui fut porté aux deux sœurs qui, avec la seule aide de Gillot, dont l'intelligence s'étendoit à tout, firent un très bon dîner. Le dîner fait, on mit le couvert dans la feuillée, et quand cette opération fut faite, on resta en admiration devant la table en songeant qu'on avoit fait tout cela. Le moment où l'on se mit à table fut délicieux, le comte et la comtesse, l'abbé et deux voisins invités ne pouvoient se lasser d'admirer et de louer ces étonnans ouvrages faits par six enfans. Gillot et Vendredi se mirent à table, et Dieu sait avec quel appetit et quelle gaîté l'on mangea. Les enfans étoient transportés de joie, ils buvoient avec délices dans leurs tasses grossières. Leur grosse nappe de toile jaunâtre, leurs cuillers et leurs fourchettes de bois, leurs plats de terre leur paroissoient les meubles les plus précieux et les plus charmans qu'ils eussent jamais vus, quoiqu'ils fussent accoutumés à manger ordi-

Digitized by Google

nairement dans de l'argenterie et dans de la belle porcelaine.

" Mes enfans," leur dit le comte, " je " ne suis point étonné de la satisfaction " que vous éprouvez, elle est très naturel- " le, vous jouissez de votre travail et de " votre industrie ; et moi, quand je donne " un bon dîner à mes amis, je suis privé " de ce plaisir. Il faudroit en effet que, " je fusse bien sot, pour tirer quelque va- " nité d'avoir de beaux plats de porce- " laine que je n'ai fait qu'acheter, ou " d'avoir de bons ragouts apprêtés par un " cuisinier. En tout cela je n'ai pas de " mérite ; mais il est permis de s'applau- " dir du fruit de ses travaux, et de ce " qu'on doit à sa persévérance, à son in- " telligence et à son habileté ; aimez " donc toujours le travail, les ressources " et les jouissances qu'il procure sont " aussi douces qu'honorables."

Les succes augmentant l'ambition des enfans, ils eurent le plus grand desir de

Digitized by Google

bâtir, une chaumière à la place de la feuillée, qui étoit tout à fait desséchée. Le comte y consentit, à condition que le père de Vendredi dirigeroit ce nouveau travail, mais sans y mettre la main, se contentant d'ordonner. Les enfans firent le plan de la chaumière, qui devoit contenir quatre pièces, et en outre un petit jardin, une étable pour une vache, et une bassecour pour des poules. Cet ouvrage occupa le reste de l'automne, tout l'hiver et tout le printems, et une partie de l'été. Enfin au mois de juillet 1775, la chaumière, l'etable et la bassecour étoient absolument finies : quoique la maison ne fût pas meublée, qu'elle n'eût encore ni vitres ni serrures, on y déjeuna, on y dîna, et l'on auroit bien voulu pouvoir y coucher, tant on la trouvoit ravissante.

On éprouva de grands embarras pour les vitres et les serrures, aucun des habitans de l'île ne savoit les métiers de serrurier et de vitrier. Casimir apprit fa-

Digitized by Google

cilement ce dernier métier, mais l'on ne put trouver dans le village un enfant serrurier, on fut le chercher à Varsovie.

Après beaucoup de peines l'abbé un jour annonça qu'il avoit découvert un très bon serrurier qui seroit le plus petit de tous les habitans de l'île, car il n'avoit que trois pieds un pouce. La joie fut grande, on s'attendoit à voir un enfans de sept ans. L'abbé amena ce petit serrurier qui parut en effet d'une extraordinaire petitesse, c'étoit un nain. Quoiqu'il eût de la barbe et une grosse voix, il soutint qu'il étoit enfant, et en faveur de sa taille il fut admis dans la jeune société. On n'eut pas lieu de s'en repentir. Micao (c'étoit le nom du nain) avoit beaucoup d'intelligence et de force, et il étoit d'ailleurs le meilleur homme du monde.

Cependant Mathilde et Rosalba représentèrent que, chargées du soin de la va-

Digitized by Google

che, de la basse-cour, des travaux intérieurs du menage, et devant travailler aux meubles de la maison, elles ne pourroient suffire à tous ces travaux, et qu'il leur falloit des aides, ainsi que leurs frères en avoient. On leur chercha donc deux petites filles bien pauvres, mais qui eussent un metier, et l'on choisit Flipotte, âgée de 13 ans, fille d'un cardeur de laine, et Nanette, âgee de 12 ans, fille d'un tailleur. Voilà l'île avec neuf habitans, en comptant le nain. La chaumière eut des serrures et des vitres au mois d'octobre, et pendant l'hiver d'ensuite toutes les récréations furent employées à faire toutes les choses nécessaires pour la bien meubler.

On decida que Micao, Gillot et Vendredi habiteroient véritablement la chaumière, et y vivroient du produit de la vache, des poules, de la pêche et de la chasse. Gillot et Vendredi étoient sous la direction du nain, âge de trente ans, et lui

Digitized by Google

obéissoient en toutes choses comme à un vice-roi de l'île. Il fallut donc faire des lits pour ces trois habitans de l'île. On fit avec Flipotte, fille du cardeur de laine, trois bons matelats et trois paillasses. Casimir, Sigismond et les autres garçons firent les bois de lit, es nos trois insulaires furent très bien couchés. On n'oublia pas de leur donner des draps faits par Mathilde, Rosalba et leurs petites compagnes.

CHAPITRE IV.

AU mois d'Avril 1776, Casimir reçut une lettre de Varsovie, conçue en ces termes.

Monsieur,

Je sais que vous avez une île dans laquelle vous recevez les nains et les enfans qui aiment le travail et qui savent quelque métier. J'ai douze ans, je suis

Digitized by Google

fils d'un tailleur, et comme j'ai, depuis plus de dix huit mois, le désir d'être reçu dans votre île, je me suis appliqué, et je suis en état de faire passablement un habit, une veste, et j'ose même dire une culotte. En outre je sais assez bien le metier de ferblantier, que j'ai appris, en m'amusant, de mon oncle, notre voisin.

J'ai une sœur jumelle qui sait bien coudre, filer et tricoter, et tous les deux nous savons faire aussi du gros drap, une espèce de serge commune que l'on fabriquoit chez mon père, et dont on nous faisoit des habits. Nous avons eu le malheur de perdre notre père il y a deux mois, nous sommes orphelins et pauvres, et l'on veut nous mettre à l'hôpital, ce qui nous cause bien du chagrin ; j'ai recours à vous, Monsieur, recevez nous dans votre île, car je ne voudrois pas abandonner ma sœur, je ne pourrois pas être heureux tout seul. Recevez nous, vous ferez une bonne action, et je vous

Digitized by Google

assure que nous travaillerons de tout notre cœur, du matin au soir. Cette lettre est de ma propre écriture, je sais aussi un peu calculer.

J'ai oublié de dire que ma sœur et moi nous savons faire de la chandelle sans moules. C'étoit nous qui faisions toute celle qui se bruloit dans la maison de mon père.

Je suis avec respect, votre humble Serviteur,

Pierre Loustin.

Casimir fut enchanté de cette lettre, en la montrant à son frère et à ses sœurs, il ne manqua pas d'observer que Pierre Loustin n'auroit pas dû s'adresser à lui seul, puisque l'île appartenoit à ses sœurs et à son frère. " Mon cher Casimir," lui dit Sigismond, " nous ne sommes " point jaloux de cette distinction, et " même elle est juste, car c'est toi qui as " tout imaginé, c'est à toi que nous de- " vons la possession de l'île, et nous de-

Digitized by Google

" vons t'en regarder comme le souverain.
" Point du tout," reprit Casimir, " je se-
" rois un usurpateur si je ne maintenois pas
" à cet egard, entre nous, la plus parfaite
" égalité, car c'est à nous quatre que mon
" père a donne l'île, et nous y avons tous
" les mêmes droits."

" Dans ce cas," dit Rosalba, " il faut
" bâtir dans l'île une maison pour nos pe-
" tites filles; vos compagnons sont loges,
" et nos compagnes sont obligées d'aller
" coucher dans le village et dans des
" granges, car vous savez comme elles sont
" pauvres—Mais, ma sœur," interrom-
pit Mathilde, " nos compagnes, à leur
" âge, ne peuvent pas, toutes seules, ha-
" biter une maison. Gillot et Vendredi
" sont sous la conduite de Micao, qui,
" malgré sa petitesse a de la barbe et est
" un homme raisonnable. Eh bien!" ré-
pondit Rosalba, " il faut que nous ayons
" aussi une naine de trente ans, qui aura
" soin de nos petites filles, et qui aura,

Digitized by Google

" dans l'île, la même autorité que Mi-
" cao."

Cette idée parut lumineuse, mais où prendre une naine. Rosalba, que rien n'embarrassoit, assura que l'abbé, qui avoit procuré le nain, trouveroit sans peine la naine dont on avoit besoin. Il fut arrêté, dans cette, conférence, qu'en supposant que le comte ne s'opposât point à ces nouveaux projets, on ne prendroit Pierre Loustin et sa sœur, que lorsque la nouvelle chaumière seroit bâtie, et qu'on auroit trouvé une naine convenable. Qu'en attendant on feroit une petite pension à Pierre Loustin et à sa sœur, et qu'on les laisseroit à Varsovie, afin qu'ils pussent se perfectionner dans leurs métiers.

Sigismond remarqua que pour réunir tous les métiers dans l'île, il faudroit encore avoir de plus un petit garçon qui sût faire des sabots et des gros souliers. Il proposa un enfant de dix ans, nommé

Digitized by Google

Matthieu, neveu du sabotier du village; il ajouta qu'on pourroit l'envoyer à Varsovie apprendre à faire des souliers grossiers, et qu'il ne viendroit dans l'île qu'avec Pierre Loustin, sa sœur et la naine. Ceci fut encore agréé, mais Rosalba toujours attentive à maintenir l'égalité, observa qu'alors le nombre des petites filles n'égaleroit pas celui des garçons. Sur le champ elle proposa une orpheline de treize ans, nommée Florentine, très au fait des travaux du ménage, sachant bien faire la lessive, faisant d'excellens fromages, d'ailleurs adroite, remplie d'intelligence, et faisant de la petite dentelle fort jolie. On convint de l'équité de la proposition de Rosalba et Florentine fut acceptée d'une voix unanime.

Après cette conversation, on se transporta chez le comte et la comtesse, et on leur rendit compte de cette nouvelle délibération. Ces bons parens approuvèrent tout sans restriction; on répondit le

Digitized by Google

même jour à Pierre Loustin, on fit partir pour Varsovie le petit sabotier Matthieu. L'abbé se charges de trouver une naine, et l'on commença à préparer tout ce qu'il falloit pour bâtir une nouvelle chaumière à trois cents pas de la première. En même tems on continua les travaux de poteries, de paniers, d'ustensiles de ménage, de meubles, afin de faire peu à peu toutes les choses nécessaires pour la nouvelle habitation.

La comtesse, qui faisoit beaucoup de bonnes actions en secret, avoit fait élever, à deux lieues de sa terre, une pauvre petite fille abandonnée de ses parens. Lorsqu'on donna l'île aux enfans, cette petite fille n'avoit que six ans; la comtesse l'envoya alors à Varsovie, et on lui apprit à faire du gros filet et des lacets. Au mois d'octobre 1776, cette enfant, nommée Elmonde, avoit huit ans et demi, la comtesse la fit venir. Elmonde lisoit bien, avoit une figure douce et agréable, beaucoup

Digitized by Google

de gentillesse et de sensibilité, et faisoit parfaitement du filet et des lacets. La comtesse la présenta à ses enfans, en demandant pour elle une place dans l'île. On pense bien que cette place ne fut pas refusée.

Elmonde reçut des enfans l'accueil le plus caressant; on la trouva charmante, et on la combla de présens et de marques d'amitié. La comtesse déclara qu'elle la garderoit au chateau jusqu'à ce que la chaumière fût en état d'être habitée. Chacun s'empressa de perfectionner l'éducation d'Elmonde; Mathilde et Rosalba lui apprirent à écrire et à coudre; la comtesse lui apprit à broder et à faire de la tapisserie. Elmonde, remplie d'intelligence et de docilité, profitoit parfaitement de tous ces soins, et faisoit des progrès surprenans. Cependant Casimir et Sigismond ne manquerent pas d'observer que cette nouvelle recrue leur donnoit le droit d'avoir un nouveau compagnon.

Digitized by Google

" Cela est juste," dit le comte, " et " c'est moi qui vous le fournirai, je vous " donnerai un charmant garçon, dont " voici l'histoire, qui n'est connue que " de votre mère. Pour l'intelligence de " ma narration, je dois vous instruire de " plusieurs choses que vous ignorez; vous " êtes maintenant assez âges et assez " raisonnables, pour que nous puissions " vous confier tous nos secrets."

CHAPITRE V.

VOUS savez, mes enfans, combien nous sommes heureux, votre mère et moi; une félicité pure et durable n'est pas l'ouvrage du hasard, la raison et la vertu peuvent seules la produire. Je vais donc vous faire connoître les causes du bonheur constant dont nous jouissions. Mes parens avoient arreté mon mariage, non

Digitized by Google

avec votre mère, mais avec sa sœur aînée, qui, ayantagée par un oncle, avoit une fortune infiniment plus considérable que celle de votre mère. Quand les choses furent arrangées, on me mena à la terre du comte de Lanosky, père de celle qui m'étoit destinée, et nous y passâmes deux mois. Mesdemoiselles de Lanosky étoient toutes deux parfaitement bien élevées.

Amélie, (l'aînée, celle que je devois épouser) étoit la plus belle personne de la Pologne, et sa figure étoit aussi intéressante et aussi agréable que réguliere. Elle avoit beaucoup d'esprit, des talens, de la sensibilité, et d'excellentes qualités, mais je m'apperçus bientôt que, sans être coquette, elle s'occupoit trop de sa figure et de sa parure, qu'elle attachoit trop de prix au plus frivole de tous les avantages, celui d'être belle. I'en conclus que, par la suite, son caractère pourroit facilement se corrompre, que

Digitized by Google

du moins elle aimeroit certainement le grand monde, la dissipation, et les dépenses de pure vanité, et qu'alors il me faudroit, ou contrarier ses gouts, ou lui sacrifier les miens, et que par conséquent notre union ne seroit pas heureuse.

Emérance, sa sœur, avec une figure douce, noble et remplie de graces, n'étoit ni belle ni jolie; mais je fus vivement frappé de la perfection de son caractère; elle avoit d'ailleurs une extrême supériorité sur sa sœur par l'instruction et les talens. Je trouvois un charme inexprimable dans sa conversation, toujours solide et toujours intéressante. Plus je m'entretenois avec elle, plus je sentois s'accroître en moi le desir de me perfectionner dans la vertu. En me rendant meilleur, elle m'apprenoit à l'apprécier, et je connus enfin qu' Emérance étoit la seule personne au monde qui pût assurer le bonheur de ma vie. Je ne me trompois point, car le sentiment que j'avois

Digitized by Google

pour elle n'étant formé que par l'estime et l'admiration les mieux fondées, le tems, loin de l'affoiblir, ne pouvoit que le fortifier. J'ouvris mon cœur à mes parens, ils étoient remplis de vertus, ils approuvèrent mon choix, ils demandèrent et obtinrent pour moi la main d'Emérance, et il fut décidé que je l'épouserois dans le cours de l'année suivante.

En attendant, ma mère la prit avec elle, et l'emmena dans ce chateau*;

* C'est l'usage en Pologne. La mère du prétendu prend chez elle la jeune personne, un an et quelque fois davantage avant le mariage, afin d'achever son éducation, suivant les principes de la famille qui doit l'adopter, et afin de donner à ceux qui doivent s'unir, les moyens de se connoître parfaitement. Il arrive quelque fois qu'en se connoissant bien, on trouve qu'on ne se convient pas et on ne s'epouse point; mais cet incident ne fait aucun tort à la réputation de la jeune personne, parce que la surveillance des belles-mères prétendues, et les précautions et les règles de dé-

Digitized by Google

nous y passâmes huit mois avant de nous marier, et ce tems s'écoula délicieusement. Chaque jour m'attachoit davantage à l'aimable Emérance. Tous les matins et tous les soirs nous allions avec ma mère nous promener dans votre île, et là, souvent assis sous l'ormeau planté de la main de mon père, le jour de ma naissance, nous oubliâmes plus d'une fois l'heure du dîner ou du souper. Nous faisions des projets pour l'avenir, ces projets étoient toujours bienfaisans. Ma mère les embellissoit encore par ses conseils et par ses reflexions. Elle nous répétoit que le bonheur de la vie consiste à faire un digne usage de sa fortune, pourvû, ajoutoit elle, que ce soit sans ostentation, car l'orgueil qui corrompt les vertus, anéantit le bonheur.

cence établies dans ce cas sont telles, qu'elles mettent à l'abri de tout soupçon flétrissant ou injurieux.

Digitized by Google

Si la vanité se mêle à la bienfaisance, on éprouve sans cesse des dégoûts, des mortifications et des mécomptes. Quand on recherche des louanges, on n'est jamais satisfait de celles que l'on reçoit, on trouve toujours qu'il y manque qnelque chose. Quand on est obligeant et généreux pour se faire des créatures et des partisans, on a continuellement des sujets de mécontentement, de dépit, et d'humeur. Comme il n'est que trop commun de rencontrer des ingrats, on s'afflige, on s'aigrit, on se livre aux ressentimens, on se plaint avec amertume de l'injustice des hommes, on devient dur, défiant et farouche, car c'est la fausse vertu qui rend misanthrope. La misanthropie n'est autre chose que l'humeur inspirée par l'orgueil déçu.

Enfin un homme bienfaisant par vanité, éprouve l'espèce de jalousie la plus odieuse. La vertu des autres le blesse et le tourmente, si elle a de l'éclat. Loin

Digitized by Google

de jouir du bien qu'elle produit, il s'irrite de la gloire qui en résulte, et c'est ainsi que, malheureux autant que dépravé, il perd aux yeux de Dieu et des hommes tout le fruit des bonnes actions qu'il peut faire. Mais quand on n'agit que pour Dieu et pour satisfaire sa sensibilité, que la bienfaisance est délicieuse! Quels souvenirs elle laisse au fond du cœur! O combien il est plus doux de se rappeller une bonne action secrète, une bonne œuvre que les louanges humaines n'ont point profanée, qu'une action éclatante, dont on a reçu la récompense et souvent au delà de sa valeur par une multitude d'éloges.

Tels étoient les discours de ma mère; ces réflexions nous frappèrent vivement, et en conséquence nous prîmes une résolution que nous avons fidèlement gardée jusqu'à ce jour. Emérance et moi nous nous promîmes que nous ferions toujours avec le plus grand secret toutes les bon-

Digitized by Google

nes actions qu'il seroit possible de cacher. Comme la confiance mutuelle étoit pour nous un devoir, nous convînmes que sur ce point, ainsi que sur tous les autres, nous serions reciproquement nos confidens, mais que nous n'admettrions aucun tiers dans cette espèce de confidence. Cette convention exactement observée, a de toutes manières infiniment contribué à notre bonheur. Elle nous a préservés d'une puérile vanité, en même tems elle a resserré le nœud sacré qui nous lie. Seuls témoins de nos meilleures actions, notre estime et nos suffrages nous tiennent lieu de gloire et de renommée.

Ce sentiment devoit naturellement nous inspirer cette utile et douce emulation qui n'a jamais l'orgueilleuse pretention de surpasser, mais qui veut égaler ce qu'on admire. Chaque confidence vertueuse en préparoit toujours une semblable. " Emérance," disois-je, " tu " viens d'ajouter à mon bonheur, en

Digitized by Google

" m'apprenant de toi un trait de plus " digne de ton caractère; avec quel em- " pressement je vais chercher l'occasion " de te procurer le même plaisir."

C'est ainsi que nous jouissions toujours doublement du bien que nous faisions, et que la bienfaisance a toujours été pour nous une source intarissable de sensations ravissantes, et d'entretiens et de projets délicieux. C'est ainsi qu'au sein d'une félicité pure et constante, notre jeunesse s'est écoulée sans que nous puissions nous appercevoir qu'elle s'est evanouie. Qui la consacre à la vertu, n'en sauroit sentir la perte; nos beaux jours ne se sont point passés, et la vieillesse même ne nous les ravira pas. Nous n'avons point connu les frivoles amusemens d'une vaine dissipation; la paix, l'amitié, la sainte humanité, les sentimens de la nature ont fait le bonheur de nos jeunes ans, et le font aujourd'hui de meme. Nous avons les mêmes goûts, nous me-

Digitized by Google

nons le même genre de vie; le tems ne nous a rien ôté et nous a laissé les souvenirs les plus doux. Maintenant, continua le comte, je vais vous apprendre l'histoire de jeune garçon que je vous propose.

CHAPITRE VI.

IL y a environ onze ans que nous fîmes, votre mère et moi, un voyage assez long. En partant de Varsovie nous allâmes coucher à quinze lieues dans le chateau d'un de mes amis. Il étoit absent, mais il avoit donné à ses gens l'ordre de nous recevoir. Nous y arrivâmes de bonne heure, les jours étoient déjà courts, c'étoit en automne. En attendant le souper, le concierge nous proposa de voir, pour nous amuser, une espèce d'opérateur, c'est à dire un homme qui faisoit

Digitized by Google

des tours de gobelet, et qui étoit arrivé la veille dans le village. Nous y consentîmes, l'escamoteur vint, fit de fort jolis tours, et comme Emérance paroissoit charmée de son addresse, il lui dit qu'il lui feroit voir le lendemain matin avant son départ, une chose infiniment plus curieuse, une espèce de méchanique d'un genre tout nouveau et très singulier.

Cette promesse piqua la curiosité d'Emérance; elle donna rendez-vous à l'escamoteur pour le lendemain à huit heures, nous ne devions partir qu'à dix. L'escamoteur nous demanda la permission de faire mettre dans notre chambre sa machine, en nous recommandant de n'y point toucher. Il ajouta qu'elle seroit en sureté dans notre appartement, au-lieu qu'elle risqueroit d'être dérangée dans le cabaret qu'il habitoit, parce qu'il devoit coucher dans une chambre remplie de paysans et d'enfans très curieux et très indiscrets. Sa demande fut ac-

Digitized by Google

cordée; il sortit sur le champ, revint un moment après, portant, avec l'aide d'un autre homme, sa machine qu'il posa dans notre chambre. Il eut la précaution de fermer cette chambre dont il nous apporta la clef; ensuite il nous quitta, en nous assurant qu'il reviendroit au chateau le lendemain matin à huit heures.

Nous étions dans le salon du chateau, et un quart d'heure après le départ de l'escamoteur on nous servit à souper, et après le souper nous montâmes dans la chambre qui nous étoit destinée. Nous y trouvâmes la machine dont nous avoit parlè l'escamoteur, nous n'y touchâmes point, mais je l'examinai, elle étoit assez grande, toute ronde et fort large pour sa hauteur; elle ressembloit à un tour de religieuses, mais en grand. Il y avoit à l'un de ses côtés, comme une espèce de porte recouverte en gros papier collé par les bords sur le bois. Il nous fut impossible de deviner l'usage de cette machine,

Digitized by Google

ni ce qu'elle pouvoit contenir. Emérance qui a toujours l'habitude de se coucher sans le secours de ses femmes, les avoit renvoyées, elle se décoiffoit devant un miroir. Nous n'avions qu'une seule bougie, je voulus la moucher, et je l'éteignis. Je pris le flambeau pour l'aller rallumer à la lampe de l'escalier, et je laissai Emérance toute seule dans la chambre. Je fus très surpris en revenant avec de la lumière, de voir Emérance accourir à ma rencontre d'un air effrayé. "Cher ami," me dit elle, "je suis toute tremblante, il y a dans "notre chambre quelque chose d'extra-"ordinaire, j'ai entendu distinctement "tout près de moi soupirer et sanglo-"ter."

Comme elle disoit ces derniers mots nous entrâmes dans la chambre, je posai la bougie sur une table, je fis signe à Emérance de garder le silence, et nous écoutâmes attentivement. Au bout d'un

Digitized by Google

moment j'entendis en effet un petit gémissement sourd qui sembloit venir de la machine. Emérance pâlit et tomba dans un fauteuil. Je m'approchai de la machine, j'étois fort ému, je frappai bien doucement sur le bois, ensuite j'écoutai. Jugez quelle fut notre surprise lorsque nous entendîmes une petite voix enfantine, aussi douce que lamentable, prononcer ces paroles, *j'ai bien soif!* Aussitôt, ne voyant à la machine aucune ouverture, j'enfonçai mes doigts dans le papier que j'arrachai entièrement, ce qui forma une grande ouverture qui nous découvrit le tableau le plus singulier et le plus charmant que j'aie jamais vu. Tout l'intérieur de la machine étoit orné de guirlandes de fleurs naturelles, et dans le milieu, étoit assis, sur un petit siège, un enfant de trois ans, d'une beauté ravissante, vêtu en amour, ayant un carquois sur l'épaule, et tenant un arc et des flèches.

Digitized by Google

A cette vision inattendue, Emérance s'élança vers la machine, prit l'enfant dans ses bras, et sur le champ lui donna un verre d'eau. Il but avec avidité, ensuite il sourit, et passant ses petits bras autour du cou d'Emérance, il l'embrassa avec une gentillesse inexprimable. Nous ne pouvions nous lasser de le contempler, car il avoit autant de grace que de fraîcheur et de beauté. Tout en nous caressant il s'endormit sur nos genoux. Emérance le débarrassa de son carquois; elle lui fit un lit sur un canapé, elle le coucha et *l'amour* fut bientôt profondément endormi.

Pour nous, charmés de cette aventure, nous tînmes conseil sur ce que nous devions faire. Il nous parut clair que l'escamoteur avoit eu le projet de nous donner ce charmant enfant. Cependant nous craignîmes qu'il ne vînt le reprendre le lendemain. Emérance m'avoua qu'elle en seroit au désespoir; " mais," ajouta t'elle, " dans la supposition que l'enfant

Digitized by Google

" nous reste, pourrons nous taire cette " aventure ?" " Assurément," répondis-je : " nos gens sont accoutumés à la plus " parfaite discrétion, nous pourrons leur " cacher tous les détails, et ils ne diront " rien de ce qu'ils sauront."

Nous passâmes presque la nuit entière à raisonner sur cet évenement, et à convenir des mesures que nous devions prendre. A six heures du matin nous étions levés et habillés ; je fus dire aux femmes d'Emérance qu'elles devoient partir sans nous attendre et sans voir leur maîtresse ; Elles voyageoient dans une autre voiture ; ensuite je rentrai dans notre chambre avec un grand vase plein de lait, et du pain. L'enfant venoit de se reveiller, il pleuroit et demandoit son père ; pour toute réponse nous le caressâmes et nous le fîmes déjeûner. A huit heures j'envoyai au cabaret demander l'escamoteur, mais à notre grande satisfaction on vint nous dire qu'il étoit parti la veille au soir

Digitized by Google

avec précipitation, en sortant du château.

A cette nouvelle, Emérance, baignée des plus douces larmes, prit l'enfant dans ses bras avec un sentiment vraiment maternel; nous nous embrassâmes l'un et l'autre en remerciant la providence qui daignoit nous confier cet intéressant dépôt. Nous aimions à penser que sans l'abandon du père de ce pauvre infortuné, ce charmant petit enfant auroit reçu la plus mauvaise éducation. Cette idée nous causoit la satisfaction la plus pure, et redoubloit notre attachement pour l'enfant.

Emérance voulut lui donner un nom, et consultant son almanach, elle vit que la prétendue méchanique avoit été posée dans notre appartement le 25 de Septembre, jour de *S. Cléophas*; ainsi Emérance appella notre enfant Cléophas, nom qu'il a toujours gardé.

A neuf heures nous nous disposâmes

Digitized by Google

à partir du chateau ; nous avions avec nous un courier que j'envoyai en avant. Je cachai l'enfant dans mon manteau, et sans qu'il eut été vu de qui que ce fut, je le mis comme un petit paquet dans la voiture, dont je baissai tous les stores ; ensuite je fus chercher Emérance, nous montâmes en voiture et nous partîmes. Emérance coupa une espèce de schall qu' elle avoit, elle l'arrangea sur les épaules de Cléophas, afin de cacher son habit d'Amour : Le soir nous arrivâmes dans une ville. Nos gens furent très étonnés de voir un enfant dans les bras d'Emérane. Nous leur recommandâmes de ne rien écrire à Varsovie relativement à cette aventure, et de n'en jamais parler quand nous serions de retour. " C'est " une bonne action," ajoutai-je, " que " nous voulons faire, et suivant notre " coutume, nous voulons la tenir se- " crète."

Nos domestiques ayant déja vu plu-

Digitized by Google

sieurs choses de ce genre, sachant qu'une indiscrétion les feroit renvoyer, et d'ailleurs ignorant toutes les particularités singulières de cet évenement, nous gardèrent fidélement le plus profond secret. Nous nous arrettâmes quelques jours dans la ville, afin d'y faire habiller convenablement Cléophas, ensuite nous continuâmes notre voyage. Quand nous étions obligés de voir du monde, nous laissions Cléophas avec les femmes d'Emérance de sorte qu'il ne fut remarqué de personne, et cette aventure extraordinaire ne fit aucune espèce de bruit et resta totalement ignorée.

De retour à Varsovie nous mîmes Cléophas dans une excellente pension, où nous allions souvent le voir. Cet enfant rempli d'intelligence, d'esprit et de bonté, répondit parfaitement à nos soins. Il a eu dans tous les genres les meilleurs maîtres, et il en a tellement profité que je ne connois point de jeunes gens de

Digitized by Google

son âge (il a quatorze ans) qui aient autant d'instruction et de talens. En outre il est très habile dans tous les exercices qui conviennent à un jeune homme. Il monte à cheval avec une hardiese étonnante, personne ne peut le surpasser à la course, il tire de l'arc aussi bien qu'un sauvage. C'est Emérance qui a voulu qu'il eût ce talent, en souvenir du carquois et des flèches qu'il portoit lorsque nous le vîmes pour la première fois. Il dessine et peint d'une manière surprenante pour son âge, il a un goût particulier pour l'architecture, il sait bien les règles de cet art, il est en état de lever un plan, de le dessiner et de le faire en relief avec une adresse et une exactitude charmantes.

Comme il ne viendra habiter votre île que dans un an, il aura le tems de faire encore des progrès. Il vous enseignera plusiers choses que vous ignorez, et Monsieur l'abbé et moi nous acheverons

Digitized by Google

son éducation en le perfectionnant dans ce qu'il sait, et l'intruisant d'une infinité de choses qu'on ne pent apprendre qu'en vivant à la campagne. En même tems, voulant qu'il vous soit utile sous tous les rapports, et que malgré ses talens il ne dédaigne pas l'honorable industrie d'un bon artisan, je vais lui faire apprendre le métier de tonnelier qui vous manque, aucun de vos insulaires ne le sachant, et d'ailleurs on ne doit être admis dans votre île que lorsqu'on sait bien un métier véritablement utile.

Ce récit du comte fit le plus grand plaisir aux enfans, ils témoignèrent un extrême désir de connoître Cléophas, et on leur promit de les mener à Varsovie, afin de leur procurer cette satisfaction.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

ON commença sans délai les bâtimens projetés dans l'île; on convint même, outre la construction de la nouvelle chaumière, d'ajouter deux pièces de plus et une grange à l'ancienne, et par conséquent il fut décidé que la nouvelle cabane auroit aussi six pièces, une étable, un jardin et une grange.

Afin d'abreger la longueur des travaux, on imagina de louer des petits ouvriers depuis l'âge de huit ans jusqú à douze ou treize, qui viendroient tous les jours travailler dans l'île avec les insulaires et sous la direction du père de Vendredi. De cette manière les ouvrages furent à peu près finis en six mois. Il ne restoit plus à faire que les granges, et à poser les serrures, les vitres de la nouvelle

Digitized by Google

maison, à la meubler et à tracer le jardin.

On étoit au deux d'octobre, le trois étoit le jour de naissance de la comtesse, les enfans voulurent lui donner une fête dans l'île. On fit cueillir dans les champs une prodigieuse quantité de bluets et de jolies bruyères couleur de lilas, on en forma des guirlandes dont on orna les chaumières et sur-tout l'ormeau, cet arbre chéri conservé dans l'île. On plaça au pied de cet ormeau une immense corbeille d'osier faite par les enfans, et toute remplie de bluets et d'autres fleurs des champs, on la couvrit d'un voile de mousseline sur lequel ces mots étoient tracés en broderie de la main de Rosalba, *offrande des* insulaires. A quelques pas de l'arbre on avoit dressé une table couverte de fruits et de laitage.

Pendant qu'on faisoit ces preparatifs une foule de paysans se promenoit dans l'île, on les y avoit invités pour la fête.

Digitized by Google

Les insulaires, et même les ouvriers qui avoient travaillé aux chaumières étoient vêtus de blanc, et portoient des bandoulières de bruyères. Mathilde, Rosalba et ses compagnes étoient aussi habillées de blanc, et elles avoient des ceintures et des couronnes de bluets.

Les insulaires s'embarquant dans des petits bateaux ornés de fleurs, furent au chateau chercher le comte et la comtesse. On revint dans l'île au son d'une musique champêtre, on s'y mit à table, et après la collation la comtesse emmena au chateau tout ce qui étoit dans l'île, et la fête se termina par un bal général.

Après le bal, quand tous les étrangers furent partis, la comtesse se rappella qu'ayant apporté de l'île la grande corbeille pleine de bluets que ses enfans lui avoient donnée, on l'avoit mise dans une galerie qui servoit de passage pour aller aux appartemens où tout le monde avoit dansé. Elle dit à ses filles de l'aller cher-

Digitized by Google

cher et de la porter dans sa chambre, les deux sœurs se rendirent dans la galerie, et trouvèrent en effet la corbeille couverte du voile et posée sur une table de marbre. Elles voulurent la prendre, mais la trouvant très lourde ; " Qu'a t'on " mis dans cette corbeille," dirent elles, " on peut à peine la soulever ?"

En disant ces mots elles levèrent le voile et firent un cri perçant en appercevant un charmant maillot, un enfant nouvellement né, couché sur les fleurs et profondément endormi.——Aux cris de Mathilde et de Rosalba, le comte, sa femme, l'abbé, Casimir et Sigismond accoururent. " Ah! maman," s'écria Rosalba, " voici une aventure pareille à celle " de Cléophas—regardez—Pendant le " bal," dit l'abbé, " quelqu, étranger à " mis là ce pauvre enfant, mais au reste " ce n'étoit pas l'abandonner, c'étoit plu- " tôt le remettre en bonnes mains."

Chacun témoigna sa surprise, admira,

Digitized by Google

caressa l' enfant, et on l'emporta dans la chambre de la comtesse, on ôta les fleurs de la corbeille, on y mit un coussin et l'on y recoucha l'enfant. C'étoit une jolie petite fille qui n'avoit qu'un ou deux jours. " Il faut," dit Casimir, " que par " la suite Cléophas l'épouse. Il est vrai," reprit la comtesse, " qu'il y a beaucoup " de conformité dans la destinée de ces " deux enfans, mais Cléophas est trop " âgé pour que ce mariage puisse avoir " lieu. D'ailleurs nous avons un autre " projet d'établissement pour lui. Ah! " maman," s'écria Mathilde, " donnez " nous cette jolie petite fille, nous l'élève- " rons dans notre île, la naine que nous " devons avoir en prendra soin. De tout " mon cœur," répondit la comtesse, " mais il faut d'abord lui donner une " nourrice, et quand elle sera sevrée nous " l'établirons dans l'île." Cette promesse enchanta les deux sœurs.

La dessus Casimir prétendit que, puis-

Digitized by Google

qu'on donnoit une petite fille à ses sœurs, son frère et lui avoient le droit de demander aussi un petit garçon au maillot. Mais on lui répondit que la petite fille étoit un don de la providence, et qu'un maillot de plus dans l'île n'y causeroit que de l'embarras, et il renonça à cette prétention.

" Comment appellerons nous cette " chére petite," dit Mathilde ? " Comme " il vous plaira," répondit la comtesse ; " nous l'avons trouvée couchée sur des " bluets," reprit Mathilde, " ainsi je la " nomme *Bluette*." Ce nom fut très critiqué, mais Mathilde persistant, la petite fille reçut le nom de Bluette qu'elle a toujours conservé.

Le lendemain on la fit baptiser ; Mathilde fut sa maraine et Casimir son parrain. On trouva une bonne nourrice dans le village, et la petite Bluette y fut portée le jour même. Mathilde, Rosalba et la jeune Elmonde s'occupèrent sur le champ

Digitized by Google

du soin de faire une layette à Bluette, ce qui fut exécuté en peu de tems.

CHAPITRE VIII.

LES travaux de l'île avançoient toujours, et se continuèrent tout l'hiver. Tout fut fini au mois de juin 1777. On avoit trouvé une fort jolie naine âgée de vingt quatre ans, de la taille de Micao, trés raisonnable, fort adroite, que l'on établit dans la nouvelle chaumière avec Elmonde, et les autres compagnes de Mathilde et de Rosalba. On fit venir de Varsovie Pierre Lousting et sa sœur, et le petit Matthieu qui savoit faire des sabots et de gros souliers. Enfin le comte fut chercher Cléophas âgé alors de quinze ans, et devenu aussi bon tonnelier que bon peintre.

A cette époque il se trouva dans l'île

Digitized by Google

seize habitans, savoir, les quatre enfans du comte, Gillot, Vendredi, Micao, Mathieu, Pierre Lousting, Cléophas, Nanette, Flipotte, Florentine, Elmonde, Anne Lousting, sœur de Pierre Lousting, et Ninon la naine, gouvernante des petites filles.

Tous ces jeunes insulaires, à l'exception des enfans du comte, étoient véritablement habitans de l'île, puisqu'ils y couchoient et n'en sortoient que rarement durant le jour, étant occupés à travailler sans relâche. Les garçons habitoient l'ancienne chaumière, les pièces en étoient fort grandes, et ils n'en occupoient que trois, les trois autres chambres servoient à différens usages. L'une étoit une cuisine, l'autre une laitière, la dernière un salon où l'on s'assembloit pour les repas et pour travailler. Le même arrangement se trouvoit dans la chaumière des filles.

On fit des règlemens pour ce peuple naissant. Les enfans du comte composè-

Digitized by Google

rent ces lois, que le comte et la comtesse corrigèrent et perfectionnèrent. L'abbé fut déclaré pasteur de l'île, il s'y rendoit tous les matins pour y donner une instruction chrétienne à tous les enfans, il passoit à cet effet une demi heure dans chaque chaumière. En outre, tous les dimanches, jours de repos, il leur faisoit des lectures pieuses et morales le matin et l'après midi. Tous les insulaires alloient avec exactitude à la chapelle du chateau et à la paroisse remplir tous les devoirs du christianisme.

Casimir, son frère, et Cléophas donnoient à tous les garçons des leçons d'écriture et de calcul. Mathilde et Rosalba faisoient la même chose pour les filles. On fit un plan d'études et d'occupations dont on ne s'ecartoit jamais. La paix et l'union la plus parfaite régnoient dans cette petite république, on y jouissoit avec délices de toutes les commodités de la vie, parce qu'on ne les devoit qu'à

Digitized by Google

son travail et à son industrie. On n'y connoissoit ni l'envie, ni la jalousie, parce que les talens de chacun tournoient au profit de tous, et qu'on étoit obligé de s'enseigner mutuellement ce qu'on désiroit d'apprendre.

Lorsque Cléophas arriva dans l'île tout le monde fut enchanté. L'un disoit, il m'apprendra à dessiner, l'autre disoit, il m'apprendra à tirer de l'arc, et à faire des tonneaux. Il nous fera de jolis tableaux pour orner notre salon, et de notre côté nous lui enseignerons à cultiver un jardin, à faire des paniers, des vases de terre, des ouvrages de tour et de Menuiserie, &c.

Le premier ouvrage que Cléophas exécuta dans l'île fut un cadran solaire d'une forme très élégante, il y mit cette belle inscription, *Comptons les heures pour n'en point perdre.* L'île s'embellissoit à vue d'œil. Outre les deux chaumières et leurs jolis jardins parfaitement cultivés et

Digitized by Google

remplis de fleurs, de légumes et de fruits, on avoit fait un pré à peu de distance des maisons où paissoient les deux vaches et deux chèvres, possession précieuse des habitans. On avoit dès la première année planté beaucoup de pins et de peupliers d'Italie, qui déjà formoient un des principaux ornemens de l'île. On avoit semé un grand champ de bled, et beaucoup de pommes de terre, qui venoient parfaitement.

A côté de ces champs Cléophas proposa de faire un long berceau de treillage recouvert de vigne vierge et de chèvrefeuille, ce qui fut exécuté avec empressement et fini en deux mois. Les habitans, garçons et filles, se rassembloient les fêtes et dimanches sous ce berceau qui contenoit des sièges dans toute sa longueur. Comme les règlemens défendoient les visites réciproquement dans les deux chaumières, on s'en retrouvoit avec plus de plaisir sous le berceau. On y causoit,

Digitized by Google

on y contoit des histoires, on y jouoit à de petits jeux, quelque fois la jeune Elmonde, qui avoit une voix charmante, chantoit de jolies romances. Ensuite on faisoit des courses, on tiroit de l'arc, et souvent on dansoit au son du flageolet de Micao, qui jouoit supérieurement de cet instrument.

On étoit au dix d'août, et l'on commença à s'occuper des préparatifs de la fête que l'on devoit donner à la comtesse le trois octobre, jour de sa naissance. Le comte fut consulté, et ce fut lui qui imagina le plan de la fête. On loua une grande quantité d'ouvriers, mais toujours des enfans de douze ou treize ans (car tout ce qui se faisoit dans l'île devoit être exécuté par des enfans). Ces ouvriers et les insulaires construisirent quinze petites baraques de bois, formant des boutiques qui devoient être occupées par les insulaires.

On annonça sur le champ dans le village

Digitized by Google

et aux environs qu'il y auroit une foire *dans l'île des enfans*, le trois octobre, que cette foire dureroit quinze jours, que les boutiques seroient ouvertes depuis une heure après midi jusqu'à six. Chaque insulaire travaillant continuellement sans relache avoit un petit fonds de provisions des choses qu'il savoit faire. Mais ce fonds ne suffisant pas pour une boutique, il falloit travailler sur nouveaux frais. Le comte fournit tous les matériaux, et le deux d'octobre les boutiques se trouvèrent assez bien fournies.

Ce jour on installa la petite Bluette au nombre des insulaires, elle étoit sevrée, elle avoit un an, mais la comtesse déclara qu'elle n'habiteroit l'île que pendant le jour, qu'elle coucheroit au chateau dans la chambre de Mathilde et de Rosalba qui se chargeroient de son éducation. On fit une boutique pour Bluette, les deux sœurs jumelles devoient y être avec elle, afin de débiter sa marchandise. C'est pourquoi

Digitized by Google

on ne fit que quinze baraques, car si chaque insulaire, en comptant Bluette, en avoit occupé une toute entiere, il en auroit fallu dix sept.

CHAPITRE IX.

LE trois d'octobre étant enfin arrivé le chateau du comte se trouva rempli d'une nombreuse compagnie de ses voisins, de ses amis, et de plusieurs personnes venues exprés de Varsovie pour aller à la foire de l'île des enfans. Cette foire eut le plus grand succès. A l'exception de la boutique de Bluette, chaque insulaire étoit seul dans la sienne. Tout se passa dans un ordre parfait; quelques domestiques du comte distribuoient des rafraîchissemens aux jeunes marchands et aux étrangers. En même tems ils maintenoient une exacte police, car outre les personnes de la compagnie, il y avoit dans

Digitized by Google

l'île près de deux cents personnes, tant des paysans que des curieux des environs. On trouva toutes les boutiques charmantes, je ne parlerai que des plus jolies.

1. Celle de Bluette. Elle ne contenoit que des joujoux d'enfans, mais les plus ingénieux que l'on eut jamais vus, et tous faits par Mathilde et Rosalba. 2. Celle d'Elmondo, remplie de filets pour la pêche, et de jolis ouvrages du même genre, des bourses, des pelottes, et puis des lacets et de charmante broderies. 3. La boutique de Casimir et celle de son frère: on y voyoit un peu de tout, des ouvrages de tour, de menuiserie, des paniers, de la poterie, des dessins, des paysages, &c. La boutique de Florentine fut aussi trés remarquée, on y trouvoit beaucoup de jolies choses, entr'autres, des fleurs artificielles parfaitement imitées.

Enfin la boutique de Cléophas parut la plus belle de toutes; au lieu de tables, il

Digitized by Google

avoit arrangé ses marchandises sur quatre tonneaux renversés, faits par lui. Sur ces tonneaux étoient rangés de charmans petits plans en relief, et quelques petits ouvrages en ivoire faits à la main avec une extrême délicatesse, et toute la boutique étoit tapissée de beaux dessins d'architecture, et de quelques têtes peintes au pastel. Tout fut acheté, et personne ne marchanda.

Voici l'usage qu'on fit de l'argent qui résulta de cette vente. Chacun donna un quart de son gain aux pauvres, on choisit pour cette aumône des vieillards infirmes ou des enfans orphelins. Le second quart de la somme fut gardé pour les menus plaisirs des marchands, et les deux autres quarts destinés à l'achat des matériaux nécessaires pour refaire de nouveaux ouvrages pour les autres foires, car il fut décidé qu'à l'avenir il y en auroit deux par an, l'une au jour de naissance de la comtesse, le trois octobre,

Digitized by Google

et la seconde le sept de juillet, jour de naissance du comte.

On convint que pour les foires futures l'argent seroit employé différemment, qu'il y auroit toujours un quart pour les pauvres, un quart et demi pour les achats, un demi quart donné au marchand, mais qui serviroit à son entretien. Presque tout se fabriquoit dans l'île, cependant il falloit toujours acheter plusieurs choses, telles que du cuir, du papier, des crayons, des couleurs et qu'enfin le quatrieme quart seroit remis entre les mains du comte en dépôt, qu'il feroit valoir cette petite somme et qu'il la remettroit avec tous les intérêts à chaque insulaire qui auroit atteint l'âge de vingt ans.

La seconde foire du mois de juillet 1778 fut beaucoup plus belle que la première, parce qu'on avoit eu plus de tems pour la préparer. Il y eut aussi plus de monde, et de même toutes les marchandises furent vendues dans la quinzaine.

Digitized by Google

Alors Cléophas eut l'idée de faire un nouveau bâtiment dans l'île : Il montra son plan au comte, qui consentit à faire cette nouvelle dépense qui ne laisseroit plus rien à désirer aux insulaires.

Il s'agissoit de faire un bâtiment toujours couvert de chaume, mais d'une forme élégante dans des proportions régulières, et soutenu par des colonnes rustiques. Il devoit contenir un portique en colonnade, un grand salon, par delà le salon une chapelle. A l'un des côtés du salon se trouvoient une chambre et un cabinet, de l'autre côté une cuisine et un office ; ce bâtiment devoit s'appeller *le pavillon de l'hospitalité.* La chambre à coucher, contenant deux lits, étoit destinée en cas de besoin à loger des étrangers. Le salon devoit contenir des armoires dans lesquelles on formeroit peu à peu une collection d'histoire naturelle et une bibliothèque. En outre ce salon étoit fait pour recevoir le comte et sa so-

Digitized by Google

ciété; on y pourroit même dîner puis qu'il y avoit une cuisine dans le pavillon.

On commença sans delai cet ouvrage, qui n'étoit qu'ébauché à la troisième foire du mois d'octobre d'ensuite; mais le pavillon de l'hospitalité fut entièrement fini et meublé à la cinquième foire de l'année 1779; cette foire fut la plus brillante de toutes, il y eut un monde prodigieux.

Ces foires avoient acquis tant de célébrité que le roi eut envie de les voir, il y vint avec toute la cour. Ce prince étoit aimable et bienfaisant; il savoit que les rois, qui ont de si bonnes raisons de se défier des intrigans et de les craindre, doivent par le même motif donner tous les encouragemens possibles aux talens utiles et à l'industrie laborieuse, qui sont toujours les gages des mœurs paisibles et d'une bonne conduite. Le roi combla d'éloges et de bienfaits les jeunes insulaires, il visita l'île avec détail, entra

Digitized by Google

dans les chaumières et passa deux heures dans le salon du pavillon. Il ne se lassoit point de louer et d'admirer tous ces ouvrages surprenans faits en cinq années par des enfans.

Quelques jours après le roi envoya aux insulaires des caisses remplies de minéraux et de coquillages, des globes, des cartes de géographie, et une centaine de volumes choisis avec soin ; des livres de piété, d'histoire, de morale, et de botanique. On mit ce précieux commencement de collection dans les armoires du salon, et Cléophas, Casimir et Sigismond, sous la direction de l'abbé, furent nommés chefs de ce nouveau muséum. Mathilde et Rosalba n'avoient paru dans la boutique de Bluette qu'à la première foire ; leur âge ne leur permettoit plus ce genre d'amusement, les jeunes personnes ne devant s'exposer aux regards du public que lorsqu'elles y sont obligées absolument par état ou par de-

Digitized by Google

voir. Elles faisoient toujours les joujoux de la boutique de Bluette, mais elles ne tenoient plus cette boutique, qu'on avoit par cette raison réunie à celle d'Edmonde.

CHAPITRE X.

LE pavillon de l'hospitalité, le plus grand ornement de l'île, faisoit les délices des habitans. On avoit consacré la chapelle, et l'abbé venoit y dire la messe tous les jours. Les insulaires n'alloient à la paroisse qu'aux grandes fêtes. Après la messe, tous les insulaires passoient dans le salon qu'on appeloit le muséum, l'abbé faisoit une lecture de piété d'une demi heure, ensuite ceux qui avoient du goût pour l'histoire, la géographie et l'histoire naturelle, restoient pour entendre sur ces sujets des lectures et des démonstrations faites par Cléophas, et les

Digitized by Google

deux frères jumeux, ce qui duroit deux heures. Les autres insulaires qui n'avoient point de goût pour ces sciences alloient à leurs travaux ordinaires.

Voici les noms de ceux qui suivoient les leçons savantes; les quatre enfans du comte, Cléophas, l'un des maîtres, Gillot, Vendredi, plus instruits et plus intelligens que les autres, parce qu'ils avoient été les premiers compagnons de Caslmir, et parmi les filles, Elmonde, Florentine et Nanette. Les deux sexes se trouvoient réunis à ces leçons, parce que l'abbé, la comtesse ou la gouvernante de ses filles y présidoient toujours. Le comte y venoit très rarement.

Les leçons particulières d'écriture et de calcul, se donnoient à d'autres heures et seulement trois fois par semaine. Vendredi, Gillot, et Pierre Lousting écrivoient si bien, qu'ils ne recevoient plus de leçons et partageoient avec les deux frères et Cléophas le soin d'en donner

Digitized by Google

aux autres, ce qui prenoit peu de tems à chacun des maîtres. Mathilda et Rosalba avoient fait aussi parmi les petites filles de bonnes écolières en état d'enseigner presque aussi bien qu'elles. C'étoient Florentine, Nanette, âgées alors de quinze et seize ans, et Elmonde dans sa douzième année. Cette dernière que la comtesse avoit fait élever avec soin dès sa première enfance, et dont ensuite, avec l'aide de ses filles, elle achevoit depuis quatre ans l'education, étoit, après Mathilde et Rosalba, la jeune personne de l'île la plus adroite, la plus instruite et la plus aimable.

Les insulaires embellissoient tous les jours leur muséum, Gillot empailloit parfaitement les oiseaux, et le salon étoit orné de plus de soixante oiseaux du pays empaillés par lui. Casimir et son frère y formoient une collection de papillons et d'insectes qui s'augmentoit tous les jours. Ses sœurs y avoient déposé un herbier

Digitized by Google

dont tous les enfans avoient cueilli les plantes depuis leur première enfance, et qu'ils avoient eux mêmes desséchées avec le plus grand soin et mises en ordre.

Elmonde avoit imaginé de faire une fort jolie collection de nids d'oiseaux; chaque nid, bien étiqueté, contenoit deux ou trois œufs et quelques plumes de l'oiseau qui l'avoit fait. Vendredi avoit rassemblé un prodigieux amas de graines; Cléophas, les enfans du comte, et la jeune Elmonde avoient peint une assez grande quantité de plantes exotiques et rares mises dans de jolis cadres faits par les insulaires, et qui décoroient une partie des murs du salon.

Cette île heureuse et ces foires acquirent ainsi la plus grande célébrité. Beaucoup de gens firent souvent plus de cent lieues pour connoître une chose si intéressante et si singulière. Les bons pères et les bonnes mères de famille s'empressoient d'y amener leurs enfans,

Digitized by Google

afin qu'ils profitassent des excellens exemples qu'ils trouvoient dans cette île. Dans la pologne entière on exhortoit tous les enfans à imiter ceux du comte de Sulinski, ce qui donna lieu à un proverbe polonois qui est encore aujourd'hui d'uage en ce pays. Quand on veut louer un enfant bien docile et bien appliqué, on dit : *Il est aimable comme un insulaire de l'île des enfans.*

Le comte parmi ses voisins en avoit un d'un très mauvais caractère, c'étoit un grand seigneur fort riche, très fastueux, et qui employoit tout son revenu en fêtes de pure vanité et en divertissemens frivoles ; il faisoit une dépense énorme et il avoit beaucoup de dettes. L'admiration que tout le monde montroit pour *l'île des Enfans* lui déplut, car il étoit orgueilleux, sot et envieux. Un jour qu'il se trouvoit, chez le comte, il ne put s'empêcher de témoigner l'envie qu'il éprouvoit, c'est ce qui arrive à tous les

Digitized by Google

envieux auxquels il est impossible de cacher ce honteux sentiment.

" Toutes ces dépenses," lui dit il, " que vous avez faites à votre île, doivent être énormes? Point du tout," répondit le comte, " parce que j'y ai mis " du tems, de la raison et beaucoup d'économie. Il me semble," reprit Toblasky (c'est le nom de l'envieux), " que " tous ces établissemens sont ruineux. " Non," dit le comte, " car je n'ai point " de dettes.——Mais," interrompit Toblasky, " vous avez été forcé de faire de " grands sacrifices, vous n'allez presque " plus à Varsovie, vous n'avez pu orner " votre jardin de nouvelles fabriques. " Vous aviez envie il y a quelques années " d'augmenter les bâtimens de vos serres, " et de faire au bout de votre parterre " un pavillon chinois.——J'ai bien fait " mieux," repartit le comte, " j'ai fait " bâtir des chaumières qui sont habitées, " et j'ai perfectionné l'éducation de mes

Digitized by Google

" enfans. Mon cher Toblasky, je ne
" blame point ceux qui emploient leur
" fortune à encourager, à récompenser
" les talens ; les arts sont une belle chose,
" je trouve tout simple qu'on les aime et
" qu'on les favorise, c'est de tous les
" genres de magnificence le plus agréable
" et le plus noble."

" Pour moi je n'ai point le gout de la
" magnificence, tous mes désirs se bor-
" nent à faire le bien autant que je le
" puis et à vivre heureux dans mon in-
" térieur ; je ne critique pas votre genre
" de vie, pourquoi fronder le mien ?
" Faut il trouver une chose extravagante,
" parce qu'elle n'est pas commune ? Est
" il plus déraisonnable d'employer ses
" revenus, sans se déranger, sans em-
" prunter de l'argent, à procurer à ses
" enfans les amusemens les plus instruc-
" tifs, à les rendre industrieux, heureux
" et bons, à nourrir et élever de pauvres

Digitized by Google

" orphelins, qu'à entretenir des troupes
" de comédiens et des musiciens, et à
" charger son jardin de tombeaux, de
" temples et d'obélisques?

" Personne assurément," reprit Toblasky, " ne peut désapprouver la tendresse paternelle et la bienfaisance; " mais on peut s'occuper de ses enfans " et secourir les pauvres sans faire toutes " ces choses extraordinaires. J'en conviens," dit le comte, " cependant si " l'on croit que ces *choses extraordinaires* " ont plus d'utilité que les choses communes qui se pratiquent ordinairement, " pourquoi n'oseroit on les faire? On " ne craint pas de se singulariser en inventant de nouveaux plaisirs, des fêtes " ingenieuses et brillantes, &c. est il " blamable d'inventer une nouvelle manière de faire le bien? Il me semble, " au contraire, qu'il vaut infiniment " mieux être ingénieux dans la bien-

Digitized by Google

« faisance, que dans des choses de pur « agrément, et par conséquent toujours « frivoles."

Toblasky ne sut que répondre à ce discours; mais hors de la présence du comte, il continua de répéter, dans la société, que *l'île des enfans étoit la chose du monde la plus étrange et la plus folle.*

CHAPITRE XI.

MALGRÉ les sots discours de l'envie, les mêmes travaux furent continués avec les mêmes succès, et chaque année augmentoit la réputation de l'île et de ses foires. Plusieurs princes et beaucoup de particuliers, charmés de cet établissement, envoyoient souvent des présens pour le muséum. Les uns offroient des livres, les autres des productions rares de

Digitized by Google

la nature, de sorte que la bibliothèque et la collection d'histoire naturelle augmentant considerablement, on fut obligé d'ajouter de plus au pavillon une galerie, afin de pouvoir étaler toutes les richesses qu'on acqueroit.

Les insulaires, dans une assemblée générale (car ils en tenoient tous les six mois, et le comte y présidoit) firent un décret bienfaisant, qui ajouta encore à la célébrité de l'île. Ils décidèrent qu'à l'avenir la chambre du pavillon de l'hospitalité seroit toujours occupée par des étrangers qui n'y séjourneroient qu'un an, et seroient, pour le même tems, à jamais remplacés par d'autres, et qu'on prendroit alternativement deux hommes et deux femmes. On convint de ne recevoir que des artistes distingués, mais pauvres et obscurs, et des artisans habiles dans leur profession, mais dans la misère et manquant d'ouvrage. On arrêta que ces étrangers seroient logés, comme nous l'avons dit, et de plus

Digitized by Google

nourris dans l'île; mais que si leur misère obligeoit à leur donner d'autres secours, ils rendroient, en s'en allant, sur le profit qu'ils auroient fait aux foires, l'argent qu'on auroit avancé pour eux, et qu'en outre, les artistes, en partant, feroient hommage au muséum d'un de leurs ouvrages.

Enfin on régla que seulement, pendant le tems des foires, les curieux et les amateurs n'entreroient au muséum qu'en payant, c'est à dire, en donnant une pièce de monnoie pour former une somme qui seroit partagée en deux, et donnée, au bout de l'année, à l'artiste et à l'artizan reçus dans le pavillon de l'hospitalité.

Ce plan fut exécuté; on chercha les deux étrangers; on en trouva plusieurs, et l'on choisit ceux qui réunissoient aux talens les mœurs et la bonne conduite. Les deux étrangers, admis dans l'île, furent un sculpteur et un chaudronnier, ce

Digitized by Google

qui causa beaucoup de joie dans l'île, parce que ces deux arts y etoient nouveaux. Les deux étrangers eurent bientôt des disciples. Gillot qui savoit très bien dessiner, prit un goût passionné pour la sculpture, reçut des leçons de cet art, et par la suite, y devint très habile.

Au bout de l'année, les deux étrangers, sortis de la misère et de l'obscurité, ayant acquis de l'argent, de la célébrité et des protecteurs, quittèrent l'île, en benissant le comte et les insulaires. Le sculpteur laissa dans le muséum un beau buste d'Homére *, et un bas relief représentant l'hospitalité tendant les bras aux arts, tandis que la vertu les couronnoit.

A ces deux étrangers succedèrent deux

* Grand poëte grec qui a fait deux beaux poëmes qui sont traduits en françois : l'un a pour titre l'*Iliade*, c'est l'histoire du siége de Troye ; l'autre a pour titre l'*Odysée*, c'est l'histoire d'Ulysse, célèbre héros grec.

Digitized by Google

femmes, l'une musicienne, jouant supérieurement du piano, et l'autre couturière. Elles furent installées dans le pavillon de l'hospitalité, le premier de Septembre 1786. L'île alors n'étoit plus occupée par des enfans, tous les insulaires (à l'exception de Bluette âgée de dix ans) avoient passé l'adolescence et atteint la jeunesse. Casimir et Sigismond étoient dans leur vingtième année, leurs sœurs avoient dix neuf ans.

La nature et l'éducation avoient rendu ces quatre personnes si aimables et si accomplies, qu'on ne pouvoit les voir et les entendre sans les admirer, et les connoître sans les chérir. Ils sentoient profondément tout ce qu'ils devoient de reconnoissance à leurs excellens parens, pour une éducation si peu commune, et pour des soins si recherchés, si constans, et qui, en les instruisant, avoient répandu tant de plaisirs et de bonheur sur les années de leur enfance et de leur première

Digitized by Google

jeunesse. Oui, disoient ils, la bienfaisance nous sera toujonrs chère, elle a fait la félicité de nos beaûx jours, nous aimerons toujours le travail, les talens et les arts qui nous ont procuré de si doux plaisirs. Désormais nous ne verrons rien d'ingenieux et d'utile; nous ne lirons rien de vertueux et de touchant, qui ne nous rapelle des souvenirs délicieux. Quel que soit desormais notre sort, la fortune ne pourra jamais nous donner autant de bouheur que nous en avons goûté sous le toit paternel.

CHAPITRE XII.

LE 22. Octobre de la même année, (quelques jours après la foire d'automne) fut le jour le plus mémorable pour les insulaires. Mathilde et Rosalba, depuis long tems demandées par les familles les

Digitized by Google

plus distinguées de Varsovie, furent enfin établies à cette époque; elles épousèrent deux frères, dignes d'elles par leurs vertus et leur mérite. Les deux maris avec leurs parens habitoient un chateau voisin de celui du comte. Il y eut encore le même jour d'autres mariages. Cléophas qui aimoit l'aimable Elmonde, remplit les veux de la comtesse et de sa famille, en la demandant pour épouse. Gillot épousa Florentine, Vendredi obtint Nanette, et Pierre Lousting Flipotte. Sa sœur Anne épousa Matthieu. Ces six mariages se firent dans la même matinée et dans la chapelle du pavillon de l'hospitalité.

Ces noces furent célébrées par des fêtes champêtres qui durèrent plusieurs jours. Ensuite les nouveau mariés, à l'exception de Pierre Lousting, de sa sœur, quittèrent l'île (non sans attendrissement) et la terre du comte. Cléophas, par les soins de son bienfaiteur,

Digitized by Google

eut un emploi considérable à Varsovie, qui lui assuroit l'état le plus honorable et le sort le plus heureux. Gillot et Vendredi eurent aussi dans la même ville des établissemens avantageux convenables à leurs talens. D'ailleurs le comte remit à ces nouveaux mariés les sommes amassées avec les intérêts formés du produit de leurs travaux débités aux foires.

A l'egard de Pierre Lousting, il déclara que, quoique marié, il désiroit se fixer à jamais dans l'île, ce qui lui fut accordé avec joie, ainsi qu'à Matthieu, mari d'Anne Lousting, qui fit la même demande. L'île se trouva réduite à neuf insulaires, en comptant les deux frères jumeaux et Bluette. Mais en comptant aussi les deux étrangers du pavillon il y restoit encore onze personnes. On donna à Pierre Lousting une chaumière toute entière pour lui et sa femme, on fit la même chose pour Matthieu. Micao

Digitized by Google

logea chez ce dernier, et la naine habita la maison de Pierre; mais Micao déclara que ce ne seroit pas pour long tems parce que son intention étoit de se marier, d'épouser Ninon, et de finir ses jours dans l'île. Le comte trouva ce mariage trés sortable, et permit de bâtir une nouvelle chaumière pour ce petit couple qui devoit s'unir l'année d'ensuite.

L'île, quoique dépeuplée, n'en fut pas moins florissante. Outre qu'elle acquit par le mariage projeté de Micao et de Ninon une chaumière de plus, Cléophas s'occupa du soin de l'embellir d'un nouvel ornement qu'il fit à ses frais, comme un monument de sa reconnoissance. Il revenoit souvent de Varsovie pour présider à ce travail, dont il avoit donné le dessin. C'etoit un obélisque de granit, sur lequel on fit graver les noms des dix sept habitans de l'île, avec un abrégé de l'histoire de l'île depuis la coupe du bois

Digitized by Google

en 1774, jusqu' à l'époque des mariages inclusivement.

Il fut statué que les foires auroient toujours lieu; Mathilde et Rosalba promirent de travailler toujours pour la boutique de Bluette, et les autres nouveaux mariés conservèrent leurs boutiques, à condition de revenir tous les ans aux tems prescrits avec les marchandises et les ouvrages nécessaires. Enfin on décida que les enfans qui naitroient des mariages des insulaires restés dans l'île y seroint élevés comme l'avoient été les premiers insulaires, et qu'on exigeroit des étrangers admis dans le pavillon, de leur donner des leçons réglées de leurs arts lorsqu'ils seroient en âge d'en recevoir; de sorte que l'avenir offroit pour l'île la perspective la plus brillante et la plus heureuse. Mais qui peut lire dans l'avenir?—Ne laissons pas échapper une occasion de faire du bien, car nous ne sommes jamais assurés de le pouvoir dans un autre tems.

Digitized by Google

Casimir, le plus passionné de tous les insulaires pour des établissemens dont il étoit le véritable fondateur, observa que tout le monde se mariant dans l'île, il falloit y placer un enfant qui pût devenir un jour le mari de Bluette. On choisit dans un hôpital d'enfans trouvés * un joli petit garçon âgé de douze ans, plein de douceur et d'intelligence, sachant déjà parfaitement écrire et calculer. Mathilde et Rosalba demandèrent instamment, et obtinrent qu'on le nommeroit *Coquelicot*, ce qui fut dès lors le présage de son union avec la bonne et charmante petite Bluette, mariage qui se fit effectivement six ans après.

L'année suivante fut marquée par de nouveaux évenemens qu'on ne manqua

* Pauvres enfans abandonnés dès le berceau, comme Bluette, et qu'on recueille dans des maisons de charité.

Digitized by Google

pas d'inscrire sur l'obélisque. Deux enfans naquirent dans l'île, l'un un garçon, fils de Pierre Lousting, le trois août 1787; l'autre une fille de Matthieu, vint au monde le vingt six du même mois. On donna une jolie fête à ce sujet, à laquelle on n'invita que des enfans. Bluette et Coquelicot en firent les honneurs; il y eut des marionnetts, des collations, des danses, le tout finit par un feu d'artifice et une illumination.

Les enfans nouvellement nés furent tenus sur les fonts de baptême par les quatre enfans du comte, et six semaines après on célébra les noces de Casimir et de Sigismond, qui se marièrent comme les autres insulaires dans la chapelle du pavillon de l'hospitalité. Micao et Ninon reçurent aussi ce jour même la bénédiction nuptiale.

Sigismond, peu de tems après, partit pour Varsovie avec sa nouvelle épouse,

Digitized by Google

mais avec promesse de revenir tous les ans passer l'été et l'automne chez ses parens. Casimir resta fixé chez le comte, se promettant bien d'élever tous ses enfans dans l'île, comme il l'avoit été lui même. Sa femme, une des plus aimable personnes de la pologne, Partageoit ce désir et tous ses sentimens. Mais helas! La fortune renversa des projets si vertueux et si doux.

Cependant l'île se soutint dans cette éclatante prosperité jusqu'en 1792. Elle s'étoit repeuplée d'enfans, à la verité trop petits encore pour y commencer les jeux de leurs pères, mais qui déjà annonçoient de l'adresse et de l'intelligence. On comptoit à cette époque dans l'île, en y comprenant les enfans de Casimir, *dix enfans* tous brillans de fraîcheur et de santé.

Bluette et Coquelicot devenus l'un et l'autre des artistes distingués se marièrent

Digitized by Google

dans le cours de cette année, et par attachement pour le comte et pour sa famille, restèrent dans l'île. On leur bâtit une chaumière aussi simple que les autres, mais dont ils rendirent l'intérieur très élégant, en l'ornant de peintures et de broderies de leur ouvrage. Ce fut le dernier évenement heureux arrivé dans cette île intéressante ; les troubles de la pologne mirent fin à cet établissement si digne de durer toujours !

Maintenant cette colonie naissante, et la respectable famille du comte de Sulinsky sont dispersées dans toute l'Europe. Sans doute ils ont perdu le bonheur si doux dont ils jouissoient, mais ils ne sont pas malheureux ; leurs regrets sont adoucis par le souvenir consolant de tout le bien qu'ils ont fait. Le travail et l'étude qui firent jadis leurs délices, sont aujourd'hui pour eux d'honorables ressources qui les mettent à l'abri de l'indigence. Ils ont

Digitized by Google

conservé les véritables biens, que toutes les révolutions du monde ne sauroient enlever, les vertus, la paix de l'âme, l'instruction, les talens, le goût et l'habitude du travail.

FIN.

W. Wilson, Printer, St. John's Square.

Digitized by Google

BOOKS,

FOR THE USE OF SCHOOLS,

Printed for T. BOOSEY, No. 4, Broad-Street, Royal Exchange.

French.

1.—Just published, with a Frontispiece, CHARLOT et CHARLOTTE, for Children beginning to read French, price 2s. half-bound.

2.—PROMENADES de VICTORINE, ou Soirées Amusantes et Instructives; par Mlle. Le Noir. 12mo. bound, price 3s. 6d.

The following Recommendation of this Work is taken from the Critical Review, 1804.

"Miss Le Noir's Work consists of Twenty-four Evenings' Conversations of a Mother with her Daughter. We can justly recommend it as a more safe Vehicle to Young Ladies of a Knowledge of the French Language, than any extant."

The same in English, price 3s. sewed.

3.—A Grammar of the French Language, with Practical Exercises; new edit. price 3s. bound.

4.—A Classical Vocabulary, French and English; with Familiar and Commercial Letters, Bills of Exchange, Promissory Notes, &c. in both Languages, 4th edit. price 2s. bound.

5.—Recueil choisi de Traits Historiques et de Contes Moraux, avec la Signification des Men Anglois au bas de chaque page, price 3s. 6d. bound.

Digitized by Google

6.—Elementary Introduction to the Latin Tongue: with Practical Exercises, after a new and easy Method, adapted to the Capacities of young Beginners, price 2s. 6d.

7.—Easy and Familiar Dialogues in French and English: containing Idioms and Conversations on the Subjects best adapted for Schools, both in and out of the Play-Ground, new edition, greatly improved and corrected by the Author, price 2s. bound.

8.—A Short, Easy, Concise, and Systematical Introduction to the English Grammar, price 1s. bound.

9.—Petite Encyclopédie des Jeunes Gens, ou Définitions abrégées des Notions relatives aux Arts et aux Sciences, à l'Astronomie, au Blason, à la Chronologie, à la Géographie, &c. avec fig. price 5s. bound.

10.—Livre des Enfans, ou Syllabaire François; auquel on a ajouté des Définitions abrégées des Choses dont les Enfans doivent être instruits, servant d'Introduction au Recueil, price 1s. 6d. bound.

11.—Les Aventures de Télémaque, Fils d'Ulysse, par Fénélon; nouvelle edition, soigneusement revue et corrigée d'aprés les meilleures éditions de Paris; avec l'Anglois au bas de chaque page, price 4s. bound.

12.—Bélisaire, et Fragmens de Philosophie Morale, par M. Marmontel, price 4s. bound.

13.—Liturgie, ou Formulaire des Priéres publiques, selon l'Usage de l'Eglise Ang. new edit. 18mo. price 3s. 6d. bound.

14.—Voyage de Cyrus par Ramsay. Nouvelle Edition avec l'Anglois au bas de chaque page. 12mo, 4s. 6d. bound.

*** The above twelve articles by Dr. Wanostrocht.

Digitized by Google

15.—Abrégé du Voyage du jeune Anacharsis en Grèce, par Barthélemy; à l'Usage de la Jeunesse; avec Carte. 8vo. price 7s.

16.—Pièces Choisies de l'Ami des Enfans; par Berquin; nouv. édit. augmentée avec fig. 4s. bound,

17.—Histoire du Petit Grandisson, par Berquin, jol. grav. 3s. bound.

18.—Poésies de Boileau Despréaux; avec des Notes Historiques, par Lévizac, 2 vols. sewed, price 4s.

19.—Numa Pompilius, par Florian, nouv. édit. price 4s. bound.

20.—Leçons de Fénélon, Extraits de ses Ouvrages, contenant Fables, Histoires, Tableaux, &c. pour l'Education de la Jeunesse, avec des Notes; par M. Lévizac. 12mo. price 3s. bound.

21.—Pratique de l'Orateur François, ou Choix de Pièces d'Eloquence; tirées des meilleurs Poëtes et Prosateurs, &c. par M. Le Noir. Nouv. édit. 12mo. bound. price 4s. 6d.

22.—Estelle, Pastorale, par Florian. 18mo. price 2s. 6d. sewed.

23.—Ditto, fine paper, and plates, 4s. boards.

24.—The same in English, fine plates, 6s. boards.

25.—Paul et Virginie, par Saint Pierre, avec jolies gravures; price 3s. 6d. boards.

26.—Abrégé de la Bibliotheque Portative des Ecrivains François. Square 12mo. price 5s. bound.

27.—Contes du Temps Passé, French and English; with plates, price 3s. 6d. bound.

28.—Choix de Litterature François, 8vo. price 9s. boards.

29.—Fables de la Fontaine, 12mo. Price 5s. bound.

Digitized by Google

20.—Keegan's Negociant Universel. Price 4s. 6d. bound.

31.———— Commercial Phraseology, French and English. Price 8s. 6d. bound.

32.—Levizac's Practical Grammar of the French Language, 12mo. Price 8s. 6d. bound.

33.—Genlis Theatre d' Education, 3 vols. 18mo. Price 10s. 6d. bound.

Books for learning the Spanish Language.

1.—A New, Easy, and Complete Grammar of the Spanish Language; a copious Vocabulary, Dialogues, &c.; together with a Commercial Correspondence, Fables, and Prose and Poetical Extracts, from the best authors; by J. E. Mordente. Lond. 1807. Price 6s. bound.

2.—La Floresta Española; ó Piezas escogidas, en Prosa; sacadas de los mejores Autores de España; or, select Passages in Prose, extracted from the most celebrated Spanish Authors, ancient and modern. 12mo. boards. Lond. 1807. Price 5s.

3.—Grammaire Espagnole raisonnée; par Josse. 8vo. sewed. Price 8s.

4.—Cours de Thèmes Espagnols, par Josse. 12mo. sewed. Price 8s. 6d.

5.—Neuman's Spanish and English Dictionary. 2 vols. 8vo. Price 1l. 1s.

New Italian Grammar, and Extracts.

1.—A New Italian Grammar, in twenty-four Lectures on the Italian Language; by Galignani. In this second edition the work is enlarged one third by numberless additions and improvements, by Dr. Montucci. 8vo. Price 7s. boards.

Digitized by Google

2.—Italian Extracts; or, A Supplement to Galignani's Lectures; consisting of an extensive Selection from the best Classics and Modern Italian Authors: preceded by a copious Vocabulary, with familiar Phrases and Dialogues, Notes, &c. By A. Montucci, Sanese, LLD. 8vo. boards. Price 7s.

3.—Quindici Tragedie di Vittorio Alfieri; a beautiful and correct Edition, by Dr. Montucci, 3 vol. fine paper. Price 1l. 1s.

Books for learning the German Language.

1.—Wendeborn's Grammar and Exercises; with Dialogues, Vocabulary, &c. Fourth edition, boards, 6s.

2.—Crabb's Introduction to German Grammar, after Adelung, 12mo. boards, 4s.

3.———— Easy and Entertaining Selection of German Prose and Poetry; with a small Dictionary, and other Aids for translating, bound, 3s.

4.———— Elements of German Conversation, new edition, greatly enlarged, bound, 3s.

Just published in oblong 12mo.

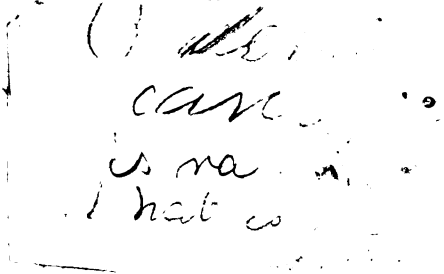
A new Stereotype Edition, beautifully printed, on fine wove paper, of Entick's New Spelling Dictionary, carefully revised and improved; by John Robinson, bound, 2s. 6d.

Ditto, on common paper, superior to that of any other edition of Entick's Dictionary, bound, 2s.

TAYLOR INS... ORD 67685569

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google